

CYCLE de
PEAU COMMUNE

2018 - 2025



CÉCILE BONDUELLE Sculpteure/plasticienne

PEAU COMMUNE

Fête de la Science 2024



Portée, la sculpture se tend, se déforme, respire.
Elle engage les corps.
Elle les oblige à s'ajuster.
Le lien ne va pas de soi.
Il se fabrique, se tend, parfois résiste.

PEAU COMMUNE

Quand les corps se retirent, la maille reste là, vide et affaissée.
Au sol, elle s'étale.
Je la suspends.
Au vent, elle se redresse.



PEAU COMMUNE - Installation suspendue, 250 x 150 X 180 cm - 2024

Installation suspendue. Encore sans épaisseur.

PEAU COMMUNE

Ce cycle part du corps et du geste.

Il met à l'épreuve ce qui relie, frotte ou soutient.

Là où l'intime devient collectif, les matières engagent d'autres formes de présence.

Comment faire tenir un commun, malgré ce qui sépare ?

Prémisse : Mélange!

Un jour de grande affluence dans le RER.
Les corps sont contraints, serrés,
immobilisés.

Puis le rire prend le relais.
La tension se relâche.

De là part MÉLANGE.

Un geste collectif.
La matière se fabrique à plusieurs.



MÉLANGE



Dans la rue, une manivelle est mise en jeu.
Le geste active la pièce.
Les fils se déroulent, s'assemblent, se tendent.
Chaque passage ajoute sa part.
Un cordon se forme.
Puis le geste recommence.



MÉLANGE engage un geste partagé.
Avec PEAU COMMUNE, il se déplace.
Il ne s'agit plus de produire, mais de porter.
Construire une même peau et s'y engager

PEAU COMMUNE

Une sculpture à éprouver, 2022-2024 LES WORKSHOPS

En 2022, PEAU COMMUNE trouve un point d'appui à l'île d'Yeu, avec la Fondation Nantes Université.
Pendant 5 ateliers, chercheurs et habitants se relient par le geste et la parole.
Les gestes s'entrecroisent dans la matière
La peau se mêle à la terre, la maille au sédiment.
Paroles, rythmes et humeurs d'un territoire insulaire s'y déposent.



La maille reste, vide de corps.
Elle tient autrement.



Le lien ne passe plus qu'à un point.

LA TRAÎNE

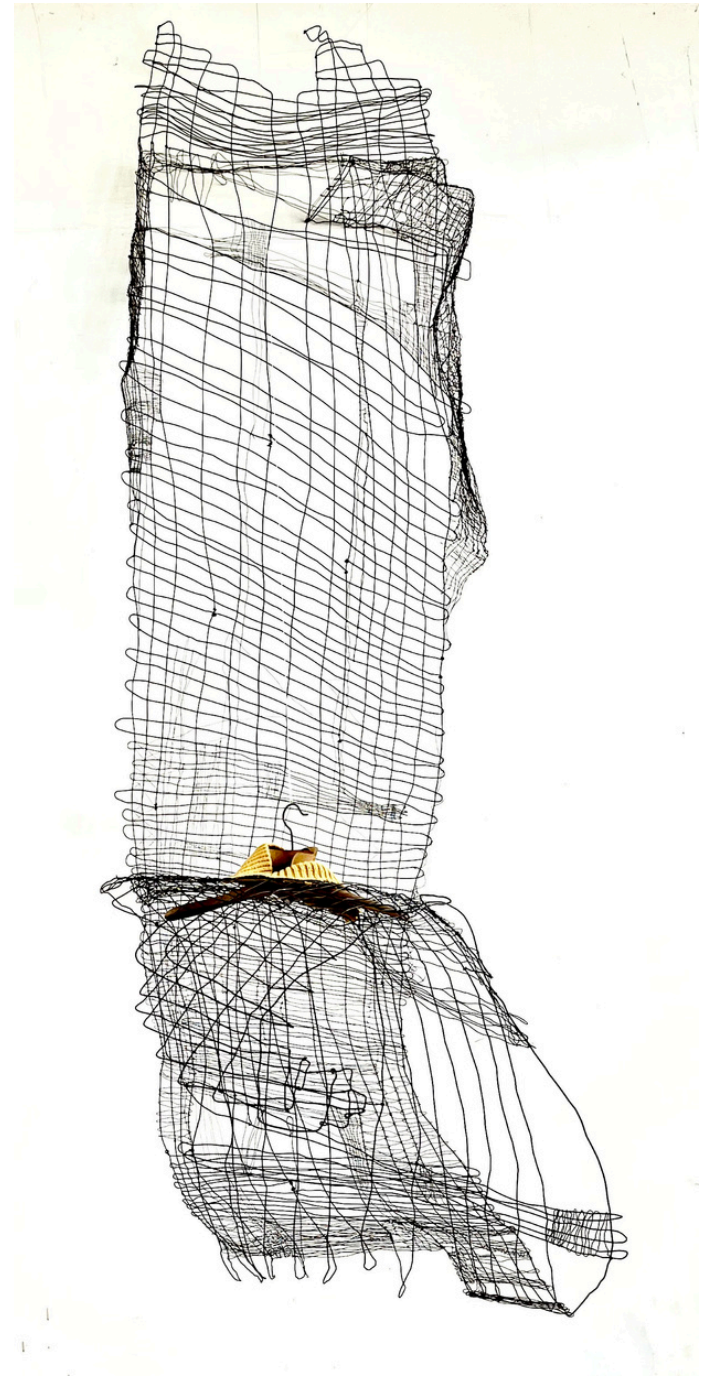
Une seule encolure subsiste.

Le fil se raidit, le métal prend le relais.

Portée ou traînée, la maille devient charge.

Elle garde ce qui reste.

Le lien se tend jusqu'à sa limite.



LA TRAÎNE - Sculpture à porter. Tissage métal, laine 400 × 230 × 147cm - 2023

Le lien se resserre.

MORS

Matière jaune prise dans l'acier.



MORS - Fil de fer, laine de PEAU COMMUNE, métal, 25 x 10 x 20 cm - 2024



La retenue cède.
Ce qui était contenu cherche à se répandre.

À LA VÔTRE - dyptique



À LA VÔTRE - Fil de fer, laine, env. 120 × 60 × 60 cm - 2024



Matière jaune fragmentée. Des verres de fil de métal.
Les contenants tiennent à peine.
Ça peut s'écrouler.
Un récipient, toujours prêt à verser.



À DEUX



À DEUX - Fil de fer, laine, 25 × 25 × 15 cm - 2024

Deux verres tissés de métal se soudent, l'un formé, l'autre esquissé. Ça reste ouvert.

À LA TIENNE

Le verre déborde.

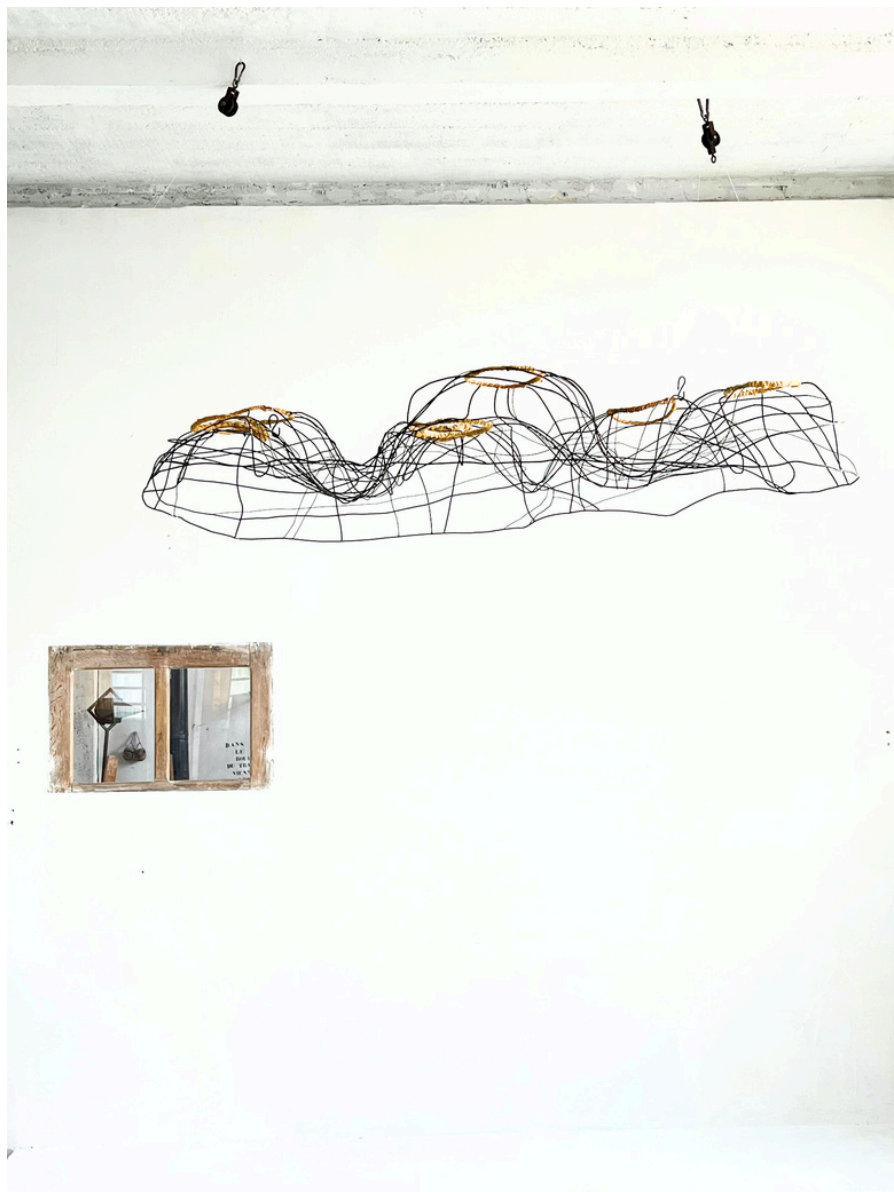


À LA TIENNE - Fil de fer, laine env. 15 × 7 × 8 cm - 2024

Une autre peau collective. Le lien s'y règle sous contrainte

BASCULE

Sculpture suspendue de métal et
de cercles textiles.
Portée, elle devient structure.
Elle lie et contraint à la fois.
La distance s'impose.
Ni fusion, ni retrait.



BASCULE - Œuvre modulable et portable - Métal soudé, laine, 260 × 170 × 52 cm - 2025

PEAU COMMUNE 2018 - 2025

Regard d'ensemble

Avec PEAU COMMUNE, **la matière se fait lien.**

De la maille partagée aux fibres dispersées, de la promiscuité à la distance, chaque œuvre éprouve ce passage fragile entre le corps collectif et le corps singulier.

Les gestes de couture, de découpe, de suspension ou de tissage rejouent sans cesse la tension entre appartenance et séparation, entre l'élan de se relier et la nécessité de se dégager.

Dans ce cycle, la laine - matière vivante, poreuse, mémorielle - devient un fil conducteur : elle relie autant qu'elle retient. Les structures de métal, quant à elles, imposent leur rigidité, leur mémoire de forme, comme des architectures du contrôle.

De leur dialogue naît un champ vibratoire où la question du lien se déplace : **faut-il tenir pour exister ensemble, ou s'écarter pour respirer ?**

Les œuvres se succèdent comme des états de métamorphose :

PEAU COMMUNE rassemble, LA TRAÎNE emporte, MORS retient, À LA TIENNE libère, BASCULE suspend.

Elles tissent une pensée du corps collectif en mutation - un corps social, émotionnel, politique.

Chacune interroge ce que Cynthia Fleury appelle « la condition d'individuation dans le commun » : comment exister sans se dissoudre, comment relier sans enfermer.

Ce cycle prolonge ainsi mes recherches sur les formes de l'altérité et de la résonance :

l'expérience d'être traversée par les autres, par le monde, par la matière elle-même.

PEAU COMMUNE devient alors une figure de transition - une respiration partagée - avant de laisser place à d'autres gestes, d'autres alliances, d'autres peaux à venir.

Mes gestes percent, assemblent, nouent, suturent, soudent, tissent

Dans mon travail, j'utilise des matériaux bruts, des matières au rebut marquées d'histoires.

Mon corps d'artiste entre en lutte pour **révéler les tensions qui nous traversent et maintenir l'ambivalence.**

Mes pièces ouvrent des situations où les tensions restent actives, sans se stabiliser.

Je travaille dans cet écart, là où un lieu, un lien nous transforme autant qu'on le transforme.

SOURCE ET RÉFLEXION AUTOUR DE PEAU COMMUNE

Depuis l'enfance, j'ai traversé des milieux très différents.
Les liens s'y imposaient, serrés, inattendus, parfois déroutants.
De là vient une conviction :

l'unité ne va pas de soi.

Elle se construit dans l'écart, l'écoute, la friction.

Avec PEAU COMMUNE, je mets cela à l'épreuve.

La laine gratte, le métal blesse.

Le lien retient autant qu'il soutient.

Je travaille ces tensions.

Le commun n'est ni simple ni lisse.

Il se fabrique dans le frottement.

Références et champ de pensées

PEAU COMMUNE est née d'un questionnement sur la possibilité d'un contact juste.

Comment exister ensemble sans se confondre ? Comment accueillir l'autre sans effraction, sans peur ni défense ?

Cette interrogation traverse mes lectures et mes rencontres, entre psychanalyse, philosophie et expérience du corps.

Franz Veldman, inventeur de l'haptonomie, m'a profondément marquée : rescapé des camps, il voyait dans le toucher – physique ou symbolique - une condition de survie. Le contact devient alors un acte d'humanité, un "oui" adressé à la vie.

Avec **Didier Anzieu**, dans *Le Moi-peau*, cette idée prend une dimension psychique : la peau y est envisagée comme une enveloppe du moi, une frontière sensible entre le dedans et le dehors. Elle protège autant qu'elle relie.

C'est dans cette double fonction que s'inscrit **PEAU COMMUNE** : une peau collective qui tente d'habiter l'entre-deux, entre protection et ouverture.

Edward T. Hall, dans *La dimension cachée*, décrit nos distances corporelles et culturelles : ces zones invisibles qui organisent nos relations.

C'est cette cartographie du proche et du lointain que l'œuvre déplace, quand les corps se frôlent ou s'ajustent dans la maille commune.

Chez **Boris Cyrulnik** et **Edgar Morin**, la pensée du lien vivant rejoint la résilience : la relation devient un tissage mouvant, toujours à recomposer.

Irvin Yalom et **Erich Fromm** rappellent que l'amour véritable - ou simplement le fait d'aimer le monde - suppose la conscience de la séparation, du manque, de la distance juste.

Les récits plus politiques, comme *Les femmes du bus 678* de Mohamed Diab ou *Matin Brun* de Frank Pavloff, rappellent quant à eux la violence des systèmes qui interdisent le contact, qui effacent le corps, qui musellent la parole.

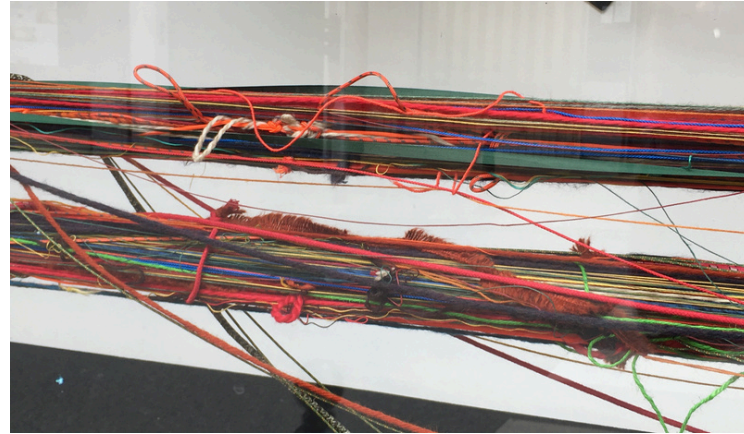
Ils disent l'urgence de réinventer le lien et le courage du geste collectif.

Enfin, les pensées contemporaines d' **Hartmut Rosa**, **Cynthia Fleury** ou **Olivier Hamant** prolongent cette réflexion :

la résonance comme rapport vivant au monde, l'individuation comme condition d'un commun juste, la vulnérabilité comme forme de résistance au contrôle.

À travers ces lectures et ces échos, **PEAU COMMUNE s'est construite comme une pensée du contact vital : un espace de friction et de soin, de résistance et de reconnaissance.**

Le textile, la maille, la peau y deviennent autant de **lieux de passage où se rejoue sans cesse le paradoxe du vivre ensemble : tenir et relâcher, se protéger et s'ouvrir, s'unir sans se perdre.**



Cécile BONDUELLE - Sculpteure / plasticienne.

Vit et travaille à Vitry-sur-Seine et à l'Île d'Yeu.

+33 (0)6 71 49 96 64 - cbonduelle@club-internet.fr - www.cecilebonduelle.eu

[@cecilebonduelleplasticienne](#) [@cecileb.sculpturedeco](#)